

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [6-7]

Artikel: Une année de socialisme en France : allons voir sous la rose

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une année de socialisme en France

Allons voir sous la rose

Une équipe de journalistes « indépendantes » lance, sous l'égide de **Agence Femmes Information**, un bulletin hebdomadaire sur la condition des femmes et « leur place mouvante dans le monde d'aujourd'hui ». Il fait une large part à l'actualité française, mais les nouvelles internationales n'en sont pas absentes.

Son numéro 3 du 19-25 avril tente une revue — critique — de la part faite aux femmes dans l'appareil socialiste après une année de présidence et de gouvernement de gauche. Il applique en somme le mot d'ordre « Mignonnes, allons voir sous la rose... » qui a servi de titre à un organe féministe de la gauche du parti socialiste.

Comme le remarque AFI, « les cuisinières n'ont pas souvent fait bon ménage avec le parti socialiste ». Ainsi, lors des élections présidentielles de 1965 et 1974, on avait estimé que M. Mitterrand avait été battu par l'électorat féminin. Mais le 10 mai 1981, 50 % des femmes de 35 à 49 ans ont voté à gauche, comme l'avaient déjà fait précédemment les femmes de 18 à 34 ans.

« Un échec du féminisme »

A l'assemblée législative élue en juin 1981, on trouve 28 femmes sur 491 députés, soit 8 de plus. Parmi elles, 16 députées socialistes au lieu de 2, et 2 députées communistes au lieu de 13. Les femmes socialistes ne sont pas contentes, elles estiment qu'on ne leur a pas fait la place à laquelle elles avaient droit. **Le poing et la rose** d'août 1981 parle d'occasion manquée : « 6 % des femmes dans le groupe socialiste, alors que l'élan populaire lui a donné une majorité absolue, c'est un redoutable échec du féminisme, une grave fracture entre les principes et la pratique, qui risque de compromettre les chances du socialisme, si le parti ne se réforme pas dans les deux ans à venir ».

Mais à l'assemblée du parti à Valence, quelques mois plus tard, les femmes « ont l'esprit morose... De fait elles sont complètement absentes des débats sur le rôle du parti, la crise de l'emploi, les transformations technologiques, le travail précaire, le pouvoir dans l'entreprise, l'information, le temps libre, l'importance du mouvement social. Sur deux jours et demi, un quart d'heure leur est spécifiquement consacré. Françoise Garpard, députée-maire de Dreux, lance un avertissement aux congressistes : « Nous avons maintenant affaire à une deuxième génération de féministes. Les femmes qui ont voté cette fois à gauche nous attendent et nous surveillent ». Et Denise Cacheux, députée de Cambrai, ajoute : « Ce que les femmes tricotent le jour, les hommes le défont le soir, consciemment ou non. »



Claire Poinsignon, une des fondatrices de l'AFI

Le pouvoir : avec ou contre

A la question : « Pourquoi prendre le pouvoir contre ? Prendre le pouvoir avec, c'est possible ? » A quoi D. Cacheux répond encore : « Tant que nous n'avons pas le pouvoir, nous rêvons de l'exercer autrement. Mais quand nous en détenons une parcelle, nous sommes quasiment obligées de l'exercer comme les hommes. D'autre part, le type de rapport hommes-femmes qui existe au sein du couple pèse sur les rapports hommes-femmes au sein du parti ».

Alors, à quand « l'autonomie, l'égalité, la dignité » pour les femmes promises par F. Mitterrand le 8 mars 1982 (Journée internationale des femmes) ?

Dans les syndicats

Le no 4 d'AFI analyse la position des femmes dans le syndicat CFDT. Là encore, des expériences non transposables en Suisse, mais intéressantes : Le congrès de 1970 reconnaît « la situation subordonnée

des femmes », il affirme sa volonté de lutter contre les rôles sociaux prédéterminés de l'homme et de la femme. En 1979, un adhérent sur trois est une femme, alors que les femmes représentent 40 % des salariés ; leur taux de syndicalisation est donc à peu près le même que chez les hommes, mais plus on monte dans l'appareil du syndicat, moins on rencontre de femmes : une dans le bureau national. En mai 82, un nouveau congrès devrait faire augmenter le nombre des membres de ce bureau pour y faire entrer 8 femmes de plus. « Indéniablement, la CFDT a été traversée par les idées féministes... Pourtant certaines militantes quittent le syndicat car elles estiment ne pas y être entendues. Elles choisissent de militier en dehors de structures rigides. D'autres militantes, même si elle adoptent un comportement féministe, ne se déclarent jamais féministes, car ce mot continue de faire peur. »

Perle Bugnion-Secretan

Bulletin AFI
104, boulevard St-Germain, 75006 Paris
(par abonnement seulement)

Photo Béatrice Lagarde